

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE CLOWN

VILLARD, NINA DE

Monologue — 1882

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE CLOWN

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE CLOWN	5
-----------------------	----------

LE CLOWN

SCÈNE 1

(À Coquelin-Cadet.)

(.....)

(.....)

(.....)

LE CLOWN

Mon cirque fait relâche, et j'en profite, amis,
Me trouvant ce soir libre et correctement mis,
Pour vous dire en deux mots ma singulière histoire.
J'ai commencé mes tours au bord d'un écritoire,
Ah ! Dame, vous savez, on commence où l'on peut
J'ai fait beaucoup de vers dont on se souvient peu,
J'ai célébré l'éther, l'Océan, la mouette,
La forêt, l'arc-en-ciel, l'amour: j'étais poète !
Vous aurez feuilleté mes livres sur les quais,
Ils sont tous entassés sur le quai Malaquais ;
J'ai rêvé des sommets altiers, Les fières cimes
Qu'on peut escalader sur les ailes des rimes,
De ma jeunesse en fleur tel fut le clair matin.
Mais la vie est un rink où souvent le patin

5

10

Nous emporte bien loin du but erreur fatale ! 15
J'ai traîné l'habit noir du solliciteur pâle
Qui cache un manuscrit lourd, j'ai connu l'horreur
De l'antichambre où l'on attend qu'un directeur
Ait fini de causer avec des ingénues.
J'ai vu naître et mourir bien des jeunes revues, 20
Et j'ai noctambulé triste, hagard, crotté,
Vêtu pendant l'hiver de jaquettes d'été,
Et d'ulsters poussiéreux pendant la canicule.
Mais un jour, lassé d'être un martyr ridicule,
Pour dompter le public il faut, me suis-je dit, 25
Employer quelque truc aussi fort qu'inédit.
Alors j'ai dédaigné les ornières connues,
Que suivaient les anciens pour aller jusqu'aux nues ;
Et, pour mieux m'écarter des vulgaires chemins,
À la postérité j'ai marché sur les mains. 30
Je suis le clown moderne et froid, ma jambe maigre,
Comme un piment confit longtemps dans du vinaigre,
À d'étranges zigzags où le songeur se plaît ;
Je sais poser mon front pensif sur mon mollet,
En faisant de petits bonjours de ma bottine 35
À la brune ambrée, aux senteurs de veloutine,
Qui profile son galbe aimable aux promeneurs.
Je vois s'illuminer les yeux verts, bleus ou noirs,
Quand, au son du hautbois, de mon orteil senestre
Je mouche élégamment le nez du chef d'orchestre. 40
Je porte une perruque écarlate, un maillot
Tout zébré de dessins fantasques, dernier mot
Des gommeux du tremplin; mon sourcil circonflexe
Abrite mon regard qui trouble l'autre sexe.
Je suis le roi des désossés . comble de l'art, 45
Je rase une table en faisant le grand écart,
Comme un rameur vélocé en une périssière,
J'improvise des pas sur une balançoire ;

Les applaudissements gantés me sont acquis,
Quand je jongle avec les couteaux, d'un air exquis. 50
Brillant d'une gaîté féroce et japonaise,
Tantôt guépard, tantôt boa, toujours à l'aise,
Je sais bondir, ramper, m'aplatir chaque soir,
Et ce qui sert aux autres hommes à s'asseoir
Me sert à à moi, le clown rêveur, de mandoline, 55
Pour ma chanson sans mots, sans notes, mais câline.
C'est alors que je plane - et je reprends mon rang
De descendant direct du père orang-outang.
D'être son petit-fils je sens si peu la honte
Que vers ce grand aïeul fièrement je remonte. 60
Loin de répudier sa haute parenté,
Je le prends pour modèle, et c'est ma vanité,
Qu'on dise quand, rasé, ganté de frais, le linge
Éclatant de blancheur, je parais: « Tiens, un singe ! »